



Conseil national

Au parlement, elle a toujours raison!

Neuf fois sur dix, les votes d'Elisabeth Schneider-Schneiter (PDC/BL) correspondent à ceux de la majorité.

Un record

Caroline Zuercher

Au Conseil national, c'est elle qui gagne le plus souvent. Depuis le début de la législature, Elisabeth Schneider-Schneiter (PDC/BL) a voté dans 89,4% des cas comme la majorité de la Chambre basse. Un record, selon une étude publiée dans *SonntagsBlick*. «Je ne le fais pas exprès. J'ai mes opinions, et même la tête dure», affirme-t-elle comme pour devancer ceux qui lui reprocheraient d'être une girouette se mettant toujours du bon côté du manche.

Elisabeth Schneider-Schneiter l'admet, sa place sur le podium n'est peut-être pas la plus «sexy». Mais elle la revendique comme le résultat d'un intense travail: «C'est lié à ma volonté de créer des ponts entre la gauche et la droite. Je sens si un sujet a une chance de passer au plénum ou pas. Parfois, il faut savoir demander un peu moins pour l'emporter.» La juriste se présente comme un pur produit du système helvétique, «basé sur la recherche du compromis». Et des compromis, cette fille de paysans a dû en faire dès le plus jeune âge, elle qui est née au milieu d'une fratrie de cinq enfants.

Logiquement, elle se dit au centre droit. Reste à savoir lequel. A Berne, plusieurs collègues la placent sur l'aile conservatrice de son parti. Dans le canton de Bâle-Campagne, où elle a siégé au Grand

Conseil, on la verrait plutôt à gauche. «Dans ma région, je me bats pour la fusion des deux Bâles, un sujet promu par la gauche, explique-t-elle. Mais sur les questions économiques comme les impôts, je suis très à droite. Et je suis libérale sur les questions de société.»

Défaites marginales

Depuis trois ans sous la Coupole fédérale, elle n'a perdu que sur des sujets «marginiaux». Celle qui défend les intérêts de l'industrie pharmaceutique soutient la libre circulation des personnes et la poursuite des bilatérales, y compris au niveau institutionnel. Elle était favorable à l'augmentation de l'aide au développement à 0,5% du revenu national brut. Contrairement à son groupe parlementaire, elle est contre l'initiative UDC sur les familles. Au nom du féminisme, elle prône l'interdiction de la burqa. A ses yeux, il ne faut pas légaliser les sans-papiers et les procédures d'asile doivent être raccourcies; il est juste de stopper les centrales nucléaires à la fin de leur vie et d'augmenter le prix de la vignette autoroutière; la vente d'alcool ne doit pas être restreinte et il faut éviter d'instaurer des numéros clausus dans les universités.

Le cœur ou la loi

Au parlement, son choix le plus difficile a été celui sur l'initiative de Marche Blanche demandant que les pédophiles ne travaillent plus avec des enfants. «De cœur, je suis favorable à cette proposition. Mais, comme juriste, je suis attachée à l'Etat de droit et ce texte me paraît

«Je ne le fais pas exprès. J'ai mes

opinions, et même la tête dure»

Elisabeth Schneider-Schneiter,
conseillère nationale

inconstitutionnel.» Là encore, le Conseil national a partagé son hésitation. Dans un premier temps, il a rejeté le texte, par 89 voix contre 88. Puis, lors des votations finales en septembre, il l'a enterré par 97 voix contre 91 et sept abstentions.

Faut-il y voir un signe? La femme qui résume le mieux l'avis du parlement se consacre à 100% à la politique. Il faut dire qu'elle multiplie les mandats. Elle siège notamment à la commission de politique extérieure, à celle de la science, de l'éducation et de la culture et à l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe à Strasbourg. Depuis janvier, cette maman de deux enfants (11 et 13 ans) est aussi membre de la direction du PDC. Blonde aux yeux bleus, habillée chic et souriante, elle est qualifiée de pétillante et engagée par ses collègues. Son nom est même cité pour remplacer un jour Doris Leuthard. «C'est sympa, mais je ne fais pas ma promotion, répond-elle. Les mandats, les nouvelles fonctions..., c'est un tsunami. Je voudrais un peu de temps pour moi, pour me préparer à l'avenir.»

Dans le classement publié par *SonntagsBlick*, Christoph Blocher (UDC/ZH) est son exact inverse. Le Zurichois est celui qui perd le plus souvent au National (dans 56% des cas). L'ancien conseiller fédéral assume lui aussi. S'il gagnait toujours, explique-t-il dans la presse, il se sentirait inutile. Elisabeth Schneider-Schneiter réplique que l'opposition pour l'opposition ne mène à rien. La Bâloise s'oppose à



24 heures

23.11.2013

Auflage/ Seite

33654 / 5

Ausgaben

300 / J.

Seite 2 / 2

9007

11406271

EVD / PD / UVEK / EFD / EDI / EJPD / BK

la loi d'application de l'initiative pour le renvoi des étrangers criminels et à la Convention sur les successions avec la France. Reste à savoir si l'avenir lui donnera à nouveau raison.